

MAG

**SUD
OUEST**

LA RÉGION
AUTREMENT

LA CONQUÊTE DES SOMMETS

L'épopée des pyrénéistes p. 4

#475 | Ne peut être vendu séparément. Supplément à votre quotidien Sud Ouest du 09/10/2021 (CPPAP 0425 C 86477).

33

ÉCOLOGIE

Un torréfacteur
de l'île de Ré achemine
son café en voilier P. 12

PATRIMOINE

Hossegor : la face
cachée de la célèbre
place des Landais P. 14



BD

Le studio Makma
à Bordeaux :
vingt ans dans les bulles P. 34

Montagne



Henry Russell découvre
le Vignemale en 1840,
à l'âge de 6 ans.
Ce sera « sa montagne »,
qu'il gravira 33 fois
Reproduction Collection Musée de Lourdes



ILS ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DES PYRÉNÉES

La conquête des sommets a retenu
les noms de ceux qui ont relaté
leurs ascensions. Ces hommes sont à l'origine
du pyrénéisme

TEXTES : LAURENCE FLEURY



Apparu dans le dictionnaire un siècle après le mot « alpinisme », le pyrénéisme ne se résumait pas à une simple ascension des sommets pyrénéens. Selon l'écrivain français Henri Beraldi, inventeur de ce terme en 1898, il fallait, pour être reconnu pyrénéiste, « ascensionner, écrire et sentir ». Et de poursuivre, dans son ouvrage « Cent ans aux Pyrénées » : « S'il écrit sans monter, il ne peut rien. S'il monte sans écrire, il ne laisse rien... Si – chose rare – il monte, écrit et sent, si en un mot il est le peintre d'une nature spéciale, le peintre de la montagne, il laisse un vrai livre, admirable. » Selon lui, cette pratique sportive devait forcément être accompagnée d'une activité artistique ou intellectuelle.


DU THERMALISME AU PYRÉNÉISME

Au XIX^e siècle, le thermalisme est à la mode et suscite l'engouement de toute l'aristocratie européenne, venue « prendre les eaux » dans les stations thermales pyrénéennes. Le rituel s'accompagne d'excursions en montagne accompagnées par des guides à cheval ou à pied. Et, rapidement, le désir de découverte et le goût de l'effort s'ajoutent à l'alibi scientifique, botanique, géographique ou géologique.

Toujours selon Henri Beraldi, le précurseur de ce mouvement pyrénéiste est un scientifique et botaniste : Louis Ramond de Carbonnières. Alors

secrétaire du cardinal de Rohan, il découvre les Pyrénées en 1787 et se met en tête de trouver l'accès au mont Perdu, qu'il croit être le point culminant de la chaîne montagneuse. C'est chose faite le 10 août 1802, quelques jours après que ses guides, Rondo et Laurens, ont trouvé l'itinéraire, eux-mêmes guidés par un berger aragonais. Mais l'ascension n'ayant de valeur que si elle est publiée, cette « première » lui revient au travers d'une de ses publications, intitulée « Voyage au sommet du Mont-Perdu ».

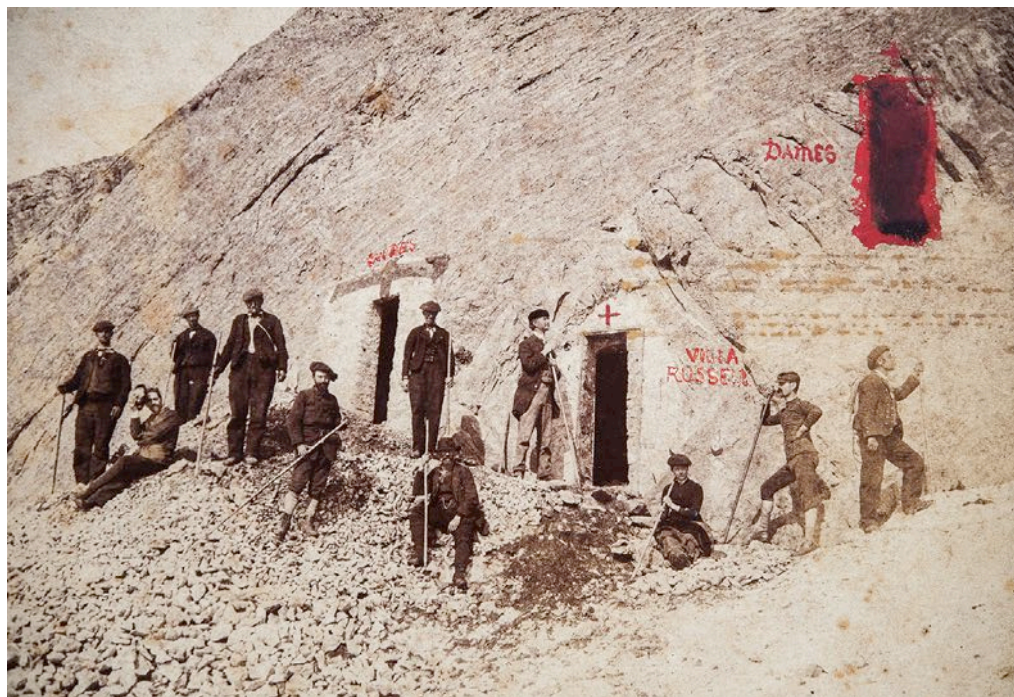
Ce besoin de témoigner par écrit pour transmettre voit naître à l'époque une pléiade de revues consacrées à la montagne pyrénéenne, dans lesquelles sont rédigés tous les récits d'ascension. Certains ascensionnistes se mettent à écrire des livres, comme Henry Russell et ses « Souvenirs d'un montagnard », qui reste aujourd'hui encore une œuvre emblématique de la littérature pyrénéenne.

La liste des pyrénéistes évoqués ici n'est pas exhaustive, et bon nombre de montagnards ayant marqué l'histoire pourraient y figurer. Certains utilisent encore ce terme et se revendiquent comme tels tandis que d'autres le considèrent galvaudé et totalement dépassé. Ou'importe ! S'il fut jadis l'expression d'une revendication identitaire ou d'un complexe pyrénéen vis-à-vis des Alpes, il témoigne aujourd'hui d'un réel attachement au massif. Un bel hommage aux Pyrénées. 



Henri Beraldi,
l'inventeur
du terme
« pyrénéisme »,
et Louis Ramond
de Carbonnières,
le précurseur
du mouvement
Collection Musée pyrénéen
de Lourdes

Les grottes du Cerbillona
au Vignemale, lieu mythique
pour les pyrénéistes
Reproduction collection musée de Lourdes



HENRY RUSSELL, PRINCE DU VIGNEMALE

Henry Russell, aristocrate franco-irlandais installé à Pau, découvre le Vignemale en 1840 avec ses parents lors d'une excursion au lac de Gaube. Il n'a que 6 ans lorsqu'il aperçoit ce qui deviendra plus tard « sa » montagne, qu'il gravira 33 fois en tout, dont une ascension en plein hiver ; la toute première hivernale en Europe. Un exploit !

Mais, pour savourer pleinement ses séjours à 3 000 mètres, il lui faut un abri, son unique nuit au sommet, à la belle étoile, ayant été une épreuve contre le froid. Il se fait creuser sept grottes artificielles, trois au col de Cerbillona, à 3 200 mètres, au-dessus du glacier d'Ossoue, trois autres à Bellevue, à 2 400 mètres, et une septième juste sous le sommet, en guise de « camps de base » dans lesquels il invite connaissances et amis pour festoyer dans un certain luxe, à la lueur des bougies. Rien ne manque : vins, mets raffinés, cigares... Toute l'aristocratie pyrénéenne y est conviée.

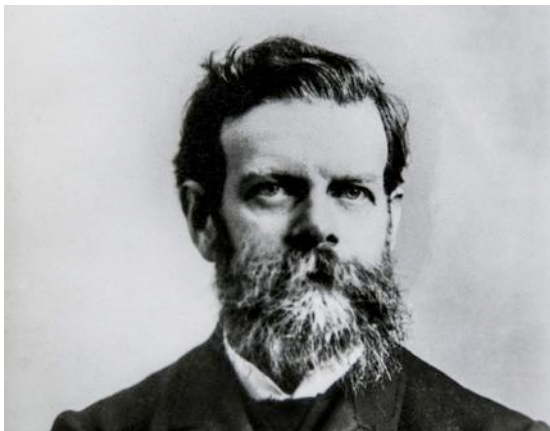


Henry Russell, l'aristocrate franco-Irlandais de Pau
Reproduction collection musée de Lourdes

FRANZ SCHRADER, PIONNIER DE LA CARTOGRAPHIE

Un autre pyrénéiste de renom à cette époque est le Bordelais Franz Schrader. Celui-ci découvre les Pyrénées depuis Pau et en tombe lui aussi littéralement amoureux. À la fois géographe, cartographe et peintre à ses heures perdues, il entreprend de reproduire une cartographie des Pyrénées à grande échelle et parcourt la montagne à l'aide d'un instrument de son invention, l'orographe, qui

enregistre des relevés topographiques bien plus précis que ceux effectués jusque-là. Il commence ses travaux au moment de la fondation, en 1874, du Club alpin français, dont il rejoint les rangs et en deviendra même le président, de 1901 à 1904. Influencé par les écrits de ses aînés, dont Ramond de Carbonnières, il donnera le nom de ce dernier au pic anonyme situé à côté du mont Perdu.



Le Bordelais Franz Schrader
a dessiné plusieurs cartes des Pyrénées
et inventé l'orographe
Reproductions collection musée de Lourdes



HENRI BRULLE, L'INVENTEUR DU PYRÉNÉISME DE DIFFICULTÉ

Alors que Russell et Schrader sont encore très actifs, le jeune « acrobate » Henri Brulle s'adonne à des ascensions plus périlleuses en gravissant les sommets par le « wrong side », le mauvais côté des montagnes, en cherchant la difficulté. Il ouvre l'ère de ce qu'on appellera le pyrénéisme de difficulté. L'ascension du couloir de Gaube, au Vignemale, en 1889, est un véritable exploit pour l'époque, où Brulle est mené par son guide de Gavarnie, Célestin Passet, qui doit tailler un véritable escalier de 1 300 marches dans la glace pour sortir ses clients du couloir.

LUCIEN BRIET, L'EXPLORATEUR CÔTÉ SUD

Contemporain d'Henri Brulle, Lucien Briet arrive dans les Pyrénées en 1887 et fréquente les grimpeurs de l'époque. Mais son attirance se porte rapidement sur le haut Aragon, Gavarnie-Ordesa, les vallées du rio Ara et la sierra de Guara, qu'il s'emploie à explorer et à photographier. Ses prises de notes méticuleuses, qu'il publie dans diverses revues, permettent de mieux faire connaître cette région. Briet est également considéré comme un pyrénéiste, même s'il n'ascensionne plus les grands sommets. Ses clichés rapportés de ses campagnes photographiques sont régulièrement exposés au Musée pyrénéen de Lourdes et seront récupérés à sa mort par Louis et Margalide Le Bondidier, créateurs du musée et fédérateurs des clubs excursionnistes de l'époque.

ROBERT OLLIVIER, L'UTILISATEUR DE PITONS

Une nouvelle escalade plus difficile encore apparaît, grâce aux pitons, que Robert Ollivier et ses contemporains sont les premiers à utiliser dans les Pyrénées. Cette évolution du matériel permet à sa génération et aux suivantes d'imaginer des ascensions jusque-là totalement impossibles ! En 1933, Robert Ollivier crée le GPHM (Groupe pyrénéiste de haute montagne) sur le modèle du GHM (Groupe de haute montagne), qui, dès 1919, réunissait l'élite des alpinistes à Paris et dans les Alpes. Nul ne pouvait prétendre être membre du GPHM s'il n'avait pas fait ses preuves. Et ce groupe va rehausser la réputation des Pyrénées dans le monde de l'alpinisme, les Pyrénées ayant longtemps été considérées comme de « modestes » montagnes, comparées aux Alpes.



JEAN ARLAUD, LE DÉMOCRATE DE LA MONTAGNE

Médecin et alpiniste d'origine savoyarde, Jean Arlaud découvre les Pyrénées pendant ses études à Toulouse et organise des camps en montagne à destination des jeunes. En 1920, il crée le Groupe des jeunes, après avoir fondé le Ski Club Toulousain, et deviendra président de la Fédération pyrénéenne de ski. On lui doit d'avoir donné accès à la montagne à de nombreux jeunes citadins.



Jean Arlaud,
l'alpiniste qui a fondé
le Ski Club Toulousain
dans les années 20

Reproduction collection
musée de Lourdes



JEAN ET PIERRE RAVIER, 200 PREMIÈRES EN SOIXANTE ANS DE PYRÉNÉISME

Après la guerre, les frères jumeaux Jean et Pierre Ravier emboîtent le pas à Robert Ollivier en abordant la chaîne pyrénéenne comme des explorateurs sur des itinéraires où personne n'était encore allé. Passionné de photographie, Pierre, qui ne part jamais sans son petit Vest Pocket à soufflet, prend de nombreux clichés qu'il colle au retour de ses ascensions sur de grandes planches en carton, accompagnés de notes techniques. Des notes parfois reprises et publiées dans la revue « Altitude » du GPHM, à laquelle ils collaborent et dont ils assureront la rédaction en chef pendant plusieurs années. Sans le savoir, ils appliquent à la lettre la devise d'Henri Beraldi : « Ascensionner, sentir, écrire », et se revendiquent aujourd'hui encore pyrénéistes.

Ce qui ne les a pas empêchés de faire quelques « infidélités » aux Pyrénées et de s'aventurer à de rares occasions dans les Alpes, le Caucase et l'Himalaya. Mais leurs « petites » montagnes pyrénéennes sont restées leur terrain de jeu favori. En soixante ans, ils ont tout de même réalisé plus de 200 « premières », que bon nombre de leurs contemporains rêvent de gravir aujourd'hui après eux.



Par ses ascensions
difficiles, Robert Ollivier
a participé
à la réputation
des Pyrénées
Collection Jean Ollivier

LES FRÈRES CADIER, LA FRATRIE ASPOISE

Ils sont cinq, originaires de la vallée d'Aspe, excursionnent sans guide et s'embarquent dans des chevauchées au long cours le long de la chaîne. Précurseurs en quelque sorte de ce que sera la Haute Route pyrénéenne, ils relatent leurs itinéraires dans leur ouvrage « Au pays des isards » en passant par les grands sommets, de l'Aneto à la Munia, puis du pic Long au Balaitous, et en autonomie totale. Une première !



Jean et Pierre Ravier
devant leurs plaques photos
de récits de courses
Photo DR

